Les Données chiffrées en sciences sociales. Du matériau brut à la connaissance des phénomènes sociaux, de Corine Eyraud, compte rendu de Philippe Guillot

Philippe Guillot

▶ **To cite this version:**

Philippe Guillot. Les Données chiffrées en sciences sociales. Du matériau brut à la connaissance des phénomènes sociaux, de Corine Eyraud, compte rendu de Philippe Guillot. Expressions, 2009, pp.351-352. hal-02452491

HAL Id: hal-02452491
https://hal.univ-reunion.fr/hal-02452491

Submitted on 27 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTES DE LECTURE

Corine Eyraud
LES DONNÉES CHIFFRÉES.
Du matériau brut à la connaissance des phénomènes sociaux,
Paris, Armand Colin,
collection « Cursus / Sociologie », 2008, 221 pages.

Voilà un livre qu'il ne faut pas hésiter à mettre entre toutes les mains. Certes, traitant de statistiques, il peut paraître bien austère – et, sans doute, dans une certaine mesure, il l'est –, mais à une époque où le moindre politicien, où le plus petit journaliste ou même simplement le citoyen lambda utilisent des chiffres à tort et à travers, parfois pour dire quelque chose et son contraire, il mérite, à coup sûr, d'être connu. Combien de fois a-t-on entendu à la radio ou à la télévision quelque chef d'entreprise se lamenter d'avoir vu son chiffre d'affaires diminuer de tant pour cent sans précision de dates (depuis un mois, un an ?) ou des débatteurs s'envoyer à la figure des chiffres différents du chômage, forcément catastrophiques pour l'opposant, pas si mauvais pour le défenseur du pouvoir en place ? Mais qui sait comment sont établies les statistiques du chômage, comment définir un chômeur, comment tenir compte du travail au noir ? Et, avec le sens de la nuance qui les caractérisent, les journalistes n'affirment-ils pas, quand simplement la consommation augmente (!) un peu moins vite, que les Français ne consomment plus quand n'importe quel observateur pourra constater la pérennité des files d'attente aux caisses des supermarchés, et ne parlent-ils pas volontiers de l'effondrement de l'économie quand la récession atteint 1 ou 2%, ce qui signifie à tout le moins que, quand on produisait (et, en gros, gagnait) 100, on ne produit plus que 98 ou 99, de quoi, chacun en conviendra, parler de production « en chute libre » !

On a pu dire que la statistique est la forme moderne du mensonge. En réalité, elle ne l'est que parce que beaucoup de ceux qui en usent – et tout le monde, encore une fois, est amené en user – ne savent pas comment elle est établie. Savoir construire des indicateurs statistiques, savoir les interpréter pour pouvoir en tirer une meilleure connaissance de la réalité économique et sociale, voilà l'objet du livre de Corine Eyraud, un « livre de réflexion et d'analyse sociologique des données chiffrées et de leur utilisation » (p. 10). Et tout un chacun devrait faire siennes les deux règles suivantes (p. 18) :

1. « Devant des informations chiffrées, il faut toujours se demander ce que cela représente (beaucoup ou peu ?), et donc chercher des points de repère. »

2. En liaison avec ce qui précède, « il faut toujours se demander si ces points de repère sont pertinents, autrement dit si l'on compare bien des choses comparables ».

Même si ce n'est pas un manuel au sens propre du terme, et ouvrage salutaire, riche en vocabulaire, on le devine, est résolument pédagogique. La démarche de son auteure est claire et progressive, les exemples qu'elle choisit pertinents : le nombre des bacheliers, la population étudiante, la réussite à l'école, la mesure de la croissance et de la richesse, celles du chômage et de la délinquance ou encore de la religiosité concernent, certes, directement le public visé en priorité, à savoir les lycéens et les étudiants, mais au-delà beaucoup de monde. Les explications sont complétées par des exercices simples corrigés et des encadrés qui viennent toujours bien à-propos.

Si, comme le pense l'auteure, « c'est par l'acquisition de savoir (ici de savoir-faire) que l'homme gagne en liberté » (p. 206), gageons qu'elle aura réussi, comme elle le souhaite en conclusion, à faire « œuvre, non seulement scientifique, mais également citoyenne ».

Philippe Guillot
Université de la Réunion (IUFM).